

5 déc. 2021 – 24^{ème} dim. après la Pentecôte

Ep 2, 14-22 / Lc 8, 41-56

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Dans les deux lectures que nous entendons aujourd'hui, l'évangile de Luc et l'épître de St Paul aux Ephésiens, une chose peut nous frapper et nous engager dans une méditation si nous rapprochons deux expressions : « *Il le suppliait de venir chez lui* » (dans une autre traduction de l'évangile de St Luc, cela est remplacé par : « *il le suppliait **d'entrer dans sa maison*** ») et cette phrase qui clôt l'épître de St Paul : « *C'est en Lui que vous aussi, vous avez été édifiés avec eux pour **former une habitation de Dieu en Esprit*** ».

Nous voyons ici qu'il est question d'héberger, d'accueillir le Seigneur, dans une maison de Galilée dans l'évangile de Luc, à l'intérieur de nous-mêmes, dans l'Esprit dans l'épître de St Paul. La supplication de Jaïre nous évoque d'autres passages de l'Évangile : l'épisode de Zachée, par exemple lorsque le Seigneur lui dit : « *Zachée, hâte-toi de descendre car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison* » (Lc 19, 5) ». C'est l'épître de St Paul que nous avons lue qui nous donne la clé de compréhension de ce que nous demande le Seigneur, et ce que nous lui demandons aussi dans un dialogue interactif : venir nous habiter, prendre possession de nous et de notre vie intérieure afin de Lui appartenir totalement et pouvoir dire, comme l'apôtre Paul : « *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20).

Voilà l'objectif de tout chrétien !

Accueillir le Seigneur en nous, c'est accueillir la Vie. Jaïre fait appel au Seigneur car sa fille est mourante, la vie l'abandonne. La femme sent depuis de nombreuses années la vie lui échapper du fait d'un flux de sang continu. Pour ces deux personnes, aucun doute, seul le « Donateur de Vie » peut s'opposer à cette mort qui gagne chaque jour un peu de terrain sur elles-mêmes.

Il y a bien des manières de laisser s'échapper la Vie en Christ qui nous a été donnée au baptême. Peu de personnes évitent cet affaiblissement progressif souvent inconscient qui mène à la tiédeur. Ce qui nous a été donné au baptême risque de ne pas porter de fruit et de rester enfoui au plus profond de nous si nous ne savons pas entretenir la flamme, si nous ne nous ouvrons pas à ce don de la Vie. Vivre uniquement de la vie sociale, mondaine, oublier de se nourrir régulièrement et le plus intensément possible de la Parole de Dieu (« *en Elle il y avait la Vie* » nous dit St Jean) ainsi que des sacrements, laisser ses pensées conduire notre esprit, oublier que l'Église est nourriture et lieu de guérison avant d'être

obligation rituelle, s'enfermer dans son malheur sans ménager une ouverture, aussi réduite soit-elle sur l'infini, voilà quelques manières de laisser s'échapper la Vie, la vraie Vie.

C'est du plus profond de leur désespoir, alors que toutes les possibilités de guérison semblent épuisées que la foi de Jaïre et de cette femme prend le relais de l'espoir humain. Ils s'y prennent de manière différente l'un et l'autre, mais leur foi est au cœur de leur initiative : accueillir Jésus dans sa maison, ce qui veut dire dans son cœur, ou le toucher, c'est à dire avoir un contact intime avec Lui. C'est à partir de ce moment, où l'un (le Seigneur) et l'autre (l'homme) ne font plus qu'un en Esprit, que la Vie peut à nouveau être insufflée et régénérer ceux qui en ont besoin. Ceci est un message essentiel pour nous, qui à un moment ou un autre de notre existence passeront inévitablement par des épreuves difficiles paraissant insurmontables. Quand tout semble perdu, quand il n'y a de place que pour la désespérance, la solitude, l'enfermement, le mal-être, le sentiment d'abandon, **le miracle de la Vie peut toujours faire irruption**. Certes pas toujours (et même souvent) comme nous le souhaiterions dans nos vies et nos désirs de chair ; mais notre foi nous dit que le Seigneur ne peut que nous donner plus de Vie. A nous de Lui faire confiance et de discerner, dans notre malheur, notre sentiment d'abandon, notre désespoir, que non seulement rien n'est perdu, mais que tout peut advenir dans le don que le Seigneur fait de Lui-même, dans le don de la Vie.

Pour que cela soit possible, il nous faut accepter l'union la plus étroite avec le Seigneur. Écoutons St Grégoire le Grand, ce Père de l'Église du 6^{ème} siècle : « *Tandis que la foule presse de tous côtés le Rédempteur, une seule femme le touche véritablement, parce que dans l'Église, tous ceux qui suivent les penchants de la chair pressent le sauveur, dont ils sont cependant très éloignés ; et ceux-là seuls le touchent ceux qui sont véritablement unis par l'humilité. Ainsi la foule le presse sans le toucher parce qu'elle est importune par sa présence et par sa vie* ».

Ne pressons pas le Seigneur à la manière de cette foule, ne nous fourvoyons pas dans des rapports superficiels, formels et extérieurs avec le Seigneur, car ce n'est pas comme cela que l'on peut rencontrer Celui qui donne la Vie. Si c'est notre cas, alors les mots de l'apôtre Jean résonneront pour nous : « *La Parole est venue chez les siens et les siens ne l'ont pas accueillie* ». (Jn 1, 11)

Ouvrons notre cœur au donateur de Vie pour qu'il y fasse sa demeure et qu'ainsi toutes nos ténèbres s'évanouissent. Nous ferons alors l'expérience d'une réelle transformation de notre personne, transformation qui nous fera contempler dans cette mort qui voudrait nous tenir esclaves, une dormition, vérifiant ainsi la parole du Seigneur : « *Ne pleurez pas, elle n'est pas morte, mais elle dort* ».

Amen.